

LES COMPLEMENTS ANTEPOSES EN FRANCAIS PARLE: ANALYSE DE DEUX TYPES SYNTAXIQUES ET PROSODIQUES

Au cours du travail que nous menons actuellement sur les relations entre domaine grammatical et domaine prosodique, nous nous sommes intéressé au fonctionnement syntaxique des compléments antéposés au verbe constructeur. Soit les exemples:

De ces carences, nous aurons à rendre compte (exemple écrit).
ici Londres l'album s'appelle (exemple oral)¹

Considérer que les séquences notées en gras sont des compléments revient à dire qu'elles sont régies par un verbe constructeur ("rendre compte" et "s'appeler"), c'est-à-dire qu'elles actualisent une position syntaxique rectionnelle.

Nous proposons dans cet article d'envisager une bipartition des compléments antéposés au verbe constructeur, en intégrant à l'analyse grammaticale certaines remarques prosodiques. En guise d'introduction, nous rappellerons brièvement ce qu'il convient d'entendre par "complément".

1. PREMIERE DELIMITATION SYNTAXIQUE

Dans l'approche pronominale, qui servira de cadre d'analyse, c'est le recours aux proformes qui permet de dégager les propriétés constructrices des verbes.

Les deux exemples précédents peuvent être donnés sous la forme:

1. Les exemples transcrits avec ponctuation ont été rencontrés à l'écrit; ceux où ne figure aucun signe de ponctuation, ou qui comportent des indications tonales (/H/, /B-) sont des énoncés oraux.

de ça nous aurons à rendre compte
de quoi

comme ça l'album s'appelle
comment

Les éléments prototypiques (“de ça”, “de quoi” et “comme ça”, “comment”) désignent, en même temps qu'ils les actualisent, des places de construction. Celles-ci possèdent certaines propriétés qui les distinguent des éléments non régis. Nous en évoquerons trois, de manière assez succincte¹:

• La proportionnalité

Si, comme on vient de l'observer, les places de construction peuvent être actualisées par des proformes, les termes non régis, que le G.A.R.S. nomme “éléments associés”, ne connaissent généralement pas cette propriété. Pour prendre un exemple particulièrement net, alors que les syntagmes “stupidement” et “d'ailleurs” qui suivent attestent une proportionnalité avec “comment” et “d'où” quand ils sont régis, la pronominalisation se révèle impossible dès lors que “stupidement” et “d'ailleurs” ont le statut d'associés à la construction verbale:

stupidement il s'est comporté
comment il s'est comporté?

il venait d'ailleurs
il venait d'où?

mais,

stupidement il a oublié de changer son argent
* comment il a oublié de changer son argent?

elle ne viendra pas et d'ailleurs elle a mal à la tête
* d'où elle a mal à la tête?

• Les propriétés linéaires

Les éléments non clittiques occupant une place syntaxique de complément peuvent être antéposés ou postposés au verbe constructeur:

1. Sur la notion de construction verbale, cf. Blanche-Benveniste, 1981, Blanche-Benveniste et al., 1984, et Blanche-Benveniste et al., 1990.

de ces carences nous aurons à rendre compte
nous aurons à rendre compte de ces carences

ici Londres l'album s'appelle
l'album s'appelle ici Londres

La préposition se maintient toujours dans le cas des éléments régis antéposés. Ce maintien constitue un indice important du caractère rectionnel de ces éléments: on sait en effet que certains associés¹ perdent le plus souvent leurs marques prépositionnelles lorsqu'ils sont antéposés à la construction verbale. Le comportement des prépositions pourrait ainsi permettre d'opposer formellement:

- les termes régis antéposés, qui "conservent" leur préposition, comme

de ces carences nous aurons à rendre compte
à la famille nous présentons nos sincères condoléances

- et les associés antéposés avec reprise pronominale, qui, sous leur forme lexicale tout au moins, perdent fréquemment leur marque prépositionnelle, comme

la politique nous on en parle (Malau 12, 5)
en général les femmes je leur fais pas confiance (Lash 6, 37)

• Le dispositif d'extraction

Outre le dispositif direct en jeu dans les énoncés précédents ("ici Londres l'album s'appelle", "l'album s'appelle ici Londres"), les éléments régis ont la propriété de pouvoir être engagés dans une construction telle que le dispositif d'extraction:

c'est de ces carences qu'il faudra rendre compte
c'est ici Londres que l'album s'appelle

Les éléments associés ne peuvent apparaître dans ce dispositif; par exemple,

d'ailleurs elle est américaine
évidemment il est allé tout raconter à son patron

sont inimaginables sous la forme:

c'est d'ailleurs qu'elle est américaine
c'est évidemment qu'il est allé tout raconter à son patron.

1. Cf. dans ce numéro les remarques de M. Blasco et P. Cappeau.

Pour faciliter la présentation, nous caractériserons comme occupant la zone "anté-verbale" les éléments qui apparaissent la fois régis par le verbe et antéposés à celui-ci¹. Il importe de garder à l'esprit que la notion de "zone anté-verbale" implique deux phénomènes distincts:

- c'est une unité **rectionnelle** dans la mesure où tout élément y figurant actualise une place de rection;
- c'est par ailleurs une unité **linéaire** puisque la disposition des éléments (à gauche par rapport au verbe) est prise en considération.

Ainsi, bien que située linéairement avant le verbe, l'unité "les touristes" dans

les touristes il y en a peu à la Réunion (Ferullo 5,13)

ne sera pas dite occuper la zone anté-verbale: il s'agit là d'un élément associé qui n'entretient aucune relation de type rectionnel avec le verbe "il y a".

Nous voudrions dans cette étude apporter certains compléments critiques à la présentation qui vient d'être faite: la notion de zone anté-verbale, telle qu'elle vient d'être exposée, ne permet pas de rendre compte de manière suffisamment précise des phénomènes syntaxiques que l'on a jusqu'ici regroupés sous l'étiquette commode de "compléments antéposés". La manière dont lesdits compléments peuvent être intégrés prosodiquement au reste de l'énoncé servira de point de départ à notre analyse. Ces indices prosodiques, que compléteront certaines remarques syntaxiques du niveau segmental, permettront de proposer l'existence de deux types différents de compléments antéposés, définissables en termes de "proximité au verbe recteur".

1. Il n'est question ici que des compléments : les éléments sujets nécessiteraient une analyse différente.

2. PROSODIE ET SYNTAXE: DEUX TYPES D'ANTEPOSITION

Au plan intonatif, deux cas de figure très différenciés semblent se dégager¹.

2.1. PREMIER TYPE:

les éléments de la zone anté-verbale présentent typiquement une intonation montante de type continuatif

/H/, pour "Haut", indiquera dans les exemples oraux l'intonation continuative;

/B-/ notera les tons de niveau intonatif bas extrême, de nature terminale, caractéristiques de la fin des énoncés déclaratifs neutres:

à son père /H/ il ne racontait pas les choses tristes mais seulement
les choses drôles /B-/
de ses enfants /H/ elle ne s'est jamais plainte devant moi /B-/
à la privation de liberté /H/ M. Marchand ajoute la calomnie /B-/
de cela /H/ nous aurons tout le temps de reparler ce soir /B-/
de la paix au Proche-Orient /H/ il sera encore question
demain /B-/
les modaux /H/ je déteste /B-/ moi
De ces carences nous aurons à rendre compte
A la famille, nous présentons nos sincères condoléances
A ces critiques le ministre des Affaires étrangères répond que cette
expulsion aurait dû être ordonnée beaucoup plus tôt.

Sans plus attendre, il faut reconnaître que cette caractérisation intonative - proposée aux seules fins de rendre les exemples lisibles - est insuffisante et même trompeuse. Il n'est guère prudent de caractériser ce type d'éléments anté-verbales comme induisant systématiquement une mélodie montante: pour peu que les énoncés s'achèvent sur un ton haut, comme dans certaines interrogatives, c'est bien plutôt à un ton "bas" qu'il faut s'attendre. On opposera ainsi

les énoncés déclaratifs "neutres":

les modaux	je déteste
de ses enfants	il s'est plaint
HAUT	BAS-

1. Cf. Blanche-Benveniste et al., 1990, p. 55-58. Nous n'avons pas hésité à affecter une structure intonative à certains exemples écrits. Ce recours à l'introspection répondait à une nécessité pratique, due à la trop faible quantité d'exemples oraux dont nous disposions.

et leur version interrogative:

les modaux
de ses enfants
BAS

tu détestes?
il s'est plaint?
HAUT

Ce genre de variabilité prosodique montre qu'il vaut mieux renoncer à décrire ces éléments anté-verbaux en termes intonatifs trop concrets, mais plutôt appréhender l'organisation tonale en terme de système: ce qui doit être mis en évidence, c'est la relation tonale syntagmatique particulière qui lie, dans les deux exemples donnés plus haut, HAUT à BAS-, et BAS à HAUT (relation d'inversion des pentes, selon la théorie de Ph. Martin)¹

Une autre remarque intonative, d'ordre paradigmatique celle-là, est possible : l'unité tonale affectant la dernière syllabe des éléments anté-verbaux à l'étude (qu'elle soit "haute" ou "basse") ne semble pas être en opposition paradigmatique avec le ton "bas extrême" typique de la fin des énoncés déclaratifs.

Nous faisons l'hypothèse que la syllabe "fants" des exemples suivants ne peut pas, dans le type prosodique considéré ici, être réalisée par un ton bas extrême.

de ses enfants il s'est plaint
de ses enfants il s'est plaint ?
*BAS-

Cette double caractérisation (phénomène syntagmatique d'inversion des pentes, et phénomène paradigmatique de non alternance avec /B-/) suffira pour notre propos, qui se veut essentiellement syntaxique. Elle montre en tout cas que le critère de "hauteur" qui a été adopté par pure commodité, doit être évité: on parlera dans la suite d'éléments anté-verbaux non terminaux. En abrégé, ils seront notés /+AntéV-Term/.

1. Ph. Martin explique que "l'inversion des pentes mélodiques est le mécanisme essentiel qui marque, en français, la sélection droite: tout mot ou syntagme intonatif qui se joint à un mot ou syntagme situé à sa droite pour former un groupe plus grand présente un contour de sens de variation mélodique opposé à celui du syntagme auquel il se joint" (p. 265) souligné par nous.

2.2. DEUXIEME TYPE:

Les éléments de la zone anté-verbale s'achèvent sur un ton bas extrême de nature terminale, le reste de la construction étant pourvu d'un schème intonatif plat de type parenthétique

pas du poulet /B-/ on a mangé
 même pas trente ans /B-/ il avait en 1914
 qu'à son père /B-/ il ressemble
 seulement aux plus grands /B-/ on faisait chanter
 plus que deux /B-/ il t'en reste
 ici Londres /B-/ l'album s'appelle
 ouvert 24 h sur 24 /B-/ il y avait écrit
 bon père et bon mari /B-/ j'étais.

Là encore, la prudence s'impose: en fait, ces éléments anté-verbaux peuvent être pourvus d'un ton haut, dans le cas de certains énoncés expressifs ou interrogatifs. Il est cependant remarquable que la dernière syllabe de ces unités soit toujours en opposition paradigmatique avec /B-/ (contrairement au type précédent qui a été qualifié de non terminal). Le reste de la construction est normalement pourvu d'une intonation plate "parenthétique", qui donne l'impression d'une mise au second plan. Ce type-ci d'éléments anté-verbaux sera qualifié de "plus terminal" et sera noté /+AntéV+Term/.

Contrairement aux compléments /+AntéV-Term/, qui semblent assez fréquents dans le style cérémonieux¹, le second type (/+AntéV+Term/) se rencontre lui essentiellement dans la langue de tous les jours: d'où sa relative rareté dans la plupart des productions écrites littéraires ou journalistiques traditionnelles.

Cependant, un auteur tel que R. Forlani les affectionne particulièrement. On trouve, dans *Ma chatte mon amour* (1990, Ramsay):

Peine à voir, il me fait. Grand grand peine (p. 10).
 Des polaroids comme ceux-ci, **des centaines** j'en ai ! (p. 13)
 Je n'écris pas scientifiquement. **Amoureusement**, j'écris (p. 35).
Même un iceberg, ça ferait fondre (p. 63).
Le bon dieu sans confession, on lui donnerait (p. 63).
Au bord des larmes, elle est (p. 71).
 Si cela se pouvait, **même dans ses rêves** je voudrais être (p. 72).
Un bon disque on va s'écouter. D'accord (p. 79) ?

1. Dans la structure /+AntéV-Term/, les constructions transitives du type "les modaux /H/ je déteste" ont un effet nettement moins cérémonieux que les constructions prépositionnelles. Elles semblent cependant assez fréquentes dans l'écrit journalistique, contrairement à la structure /+AntéV+Term/.

La répartition des éléments occupant la zone anté-verbale en deux “types” a été opérée à l'aide de critères purement intonatifs. Nous souhaiterions à présent examiner cette bipartition à la lumière de critères “segmentaux”, et nous demander s'il est possible d'appréhender syntaxiquement ce qui sépare les éléments du type /+AntéV-Term/ de ceux du type /+AntéV+Term/. Rappelons pour mémoire que la problématique soulevée dans cet article est souvent abordée en terme d'information véhiculée. Soit les exemples

1. à ces étudiants /H/ je conseillerais ce cours /B-/
2. à ces étudiants /B-/ je conseillerais ce cours

On pourrait, dans ce type d'approche, distinguer les deux segments notés en gras en disant

- qu'en 1., “à ces étudiants” constitue préférentiellement le support d'information, c'est-à-dire l'information qui a déjà été fournie à l'auditeur par le contexte antérieur, “that information that the speaker assumes to be already in some way in the consciousness of the listener and which is hence not in need of highlighting” (Cruttenden, p. 88).

- En 2., à l'opposé, “à ces étudiants” constitue l'apport d'information ; de fait, l'énoncé 2., mais non le premier, fournirait une réponse appropriée à la question:

à qui est-ce que tu conseilles ce cours ?

Cependant, le fait de mettre en lumière que les deux énoncés cités plus haut possèdent une structure énonciative différente n'implique nullement qu'ils ne soient séparés que sur le plan énonciatif. Ainsi, l'interrogation initiale concernant d'éventuelles différences syntaxiques entre les deux structures reste posée.

Les deux exemples précédents ont ceci de particulier qu'à une même structure segmentale (disons une même séquence de morphèmes, pour rester dans le flou) peuvent correspondre les deux structures intonatives à l'étude.

Il en irait de même pour:

- du nom /B-/ je ne me rappelle plus (structure + terminale)
- du nom /H/ je ne me rappelle plus /B-/ (structure - terminale)

Cependant, ce type d'exemples, où une même séquence antéposée accepte aussi bien la structure prosodique terminale que non terminale, ne représente pas l'unique cas de figure. Souvent, une des deux solutions prosodiques s'impose comme la plus probable. C'est précisément pour cette raison qu'il est possible de “reconstituer” la structure intonative de

nombreux énoncés écrits, comme nous l'avons fait pour les extraits du texte de Forlani.

Pour entrer dans le vif du sujet, nous noterons tout d'abord que, toutes choses égales par ailleurs, la plupart des séquences de type /+AntéV-Term/ citées plus haut sont assez aisément imaginables sous la forme /+AntéV+Term/:

de ces carences /B-/ nous aurons à rendre compte
à la famille /B-/ nous présentons nos sincères condoléances

Mais l'inverse n'est pas vrai : de nombreuses séquences antéposées /+AntéV+Term/ passent très mal sous la forme "non terminale", ce qui montre qu'il n'y a pas de réversibilité systématique entre les structures terminale et non terminale.

? **pas du poulet /H/ on a mangé /B-/**
 ? **même pas trente ans /H/ il avait en 1914 /B-/**
 ? **qu'à son père /H/ il ressemble /B-/**
 ? **ici Londres /H/ l'album s'appelle /B-/**
 ? **un bon disque /H/ on va s'écouter /B-/**

On peut poser, en première approximation, que dans la zone anté-verbale, la structure non terminale est davantage contrainte que la structure terminale. Pour dire les choses de façon plus concrète, on se demandera comment il se fait que tous les compléments antéposés ne puissent pas réaliser la structure non terminale.

3. OBSERVATION DE QUELQUES CONTRAINTES

Les contraintes semblent avoir trait à :

3.1. LA REPARTITION DES MODALITES.

3.1.1. La négation

- en structure non terminale, le complément antéposés ne peut être porteur de la modalité négative. C'est le verbe qui en est porteur :

à ma soeur /H/ je ne l'ai pas (encore) dit /B-/
son père /H/ il ressemble pas du tout/B-/
 mais

? **pas (encore) à ma soeur /H/ je l'ai dit /B-/**
 ? **pas du tout à son père /H/ il ressemble /B-/**

- dans la structure terminale, au contraire, l'élément complément peut porter la modalité négative (et constituer ainsi le "scope" de la négation):

pas ma soeur /B-/ je l'ai dit
 pas ce mur-là /B-/ j'ai peint
 pas à Paris /B-/ j'ai envie d'aller
 pas vingt ans /B-/ il avait

On remarque que dans cette structure, le verbe peut lui aussi être affecté par la modalité, du moins tant que certaines conditions sémantiques touchant à la portée de la négation ne sont pas violées¹:

à ma soeur /B-/ je ne l'ai pas dit
 ce mur-là /B-/ je n'ai pas encore peint
 à Paris /B-/ je n'ai pas envie d'aller

On retiendra que, alors que les éléments /+AntéV-Term/ ne peuvent être porteurs de la modalité négative, les éléments /+AntéV+Term/ acceptent cette modalité.

3.1.2. La restriction

La modalité restrictive semble elle aussi présenter certaines contraintes:

- dans la structure /+AntéV+Term/, les compléments acceptent aisément la restriction en "(rien) que":

(rien) qu'à ma soeur /B-/ je ne l'ai pas dit
 (rien) que pour le repas de midi /B-/ on a dû payer

1. On accepte mal en revanche

? vingt ans /B-/ il avait pas

? le blé d'hiver/B-/ ça ne s'appelle pas (cité dans Blanche-Benveniste, 1989, p. 71)

L'étrangeté des deux derniers énoncés, qui n'admettent pas aisément de voir la négation porter sur le verbe, est à rapprocher de l'étrangeté sémantique induite par la mise en extraction:

? c'est vingt ans qu'il n'avait pas

? c'est le blé d'hiver que ça ne s'appelle pas

(alors que "c'est à ma soeur que je ne l'ai pas dit" est possible), et de l'effet de sens assez bizarre que produit l'interrogation négative.

? quel âge est-ce qu'il n'avait pas ?

? comment est-ce que ça ne s'appelle pas ?

(alors que l'on accepte "à qui est-ce que tu ne l'as pas dit ?).

Cette limitation ne semble toutefois pas cruciale pour notre propos : l'impossibilité de la négation sur le verbe est davantage une question de sémantisme induit par le lexique verbal qu'un problème syntaxique fondamental (cf. Blanche-Benveniste, 1989).

- dans la structure /+AntéV-Term/, cette modalité a un comportement syntaxique assez particulier.

La restriction semble très naturelle dans les énoncés du type:

L'automobile française se porte mal. **rien qu'à l'usine de Rennes**
 /H/ ils ont déjà supprimé plus de 500 emplois
 L'insécurité devient un sacré problème. **rien que dans ce quartier**
 /H/ nos voisins se sont fait cambrioler 3 fois
Rien qu'en fumant un peu moins /H/ tu te sentiras déjà mieux
 Et après ma deuxième opération /H/ **rien que dans mon lit** /H/ déjà
 /H/ je souffrais de la jambe (DUR 75/5).

Mais il semble s'agir ici de séquences antéposées associées et non pas de groupes régis par le verbe: la mise en extraction des éléments notés en gras n'est pas recevable; elle produit des versions qui n'équivalent pas du tout aux énoncés d'origine.

? ce n'est rien que dans ce quartier que nos voisins se sont fait
 cambrioler 3 fois
 ? ce n'est rien qu'en fumant un peu moins que tu te sentiras déjà mieux
 ? ce n'est rien que dans mon lit déjà que je souffrais de la jambe.

En outre, le contraste de modalité nous paraît impossible, dans l'interprétation initiale des énoncés 1 à 4.

? rien qu'à l'usine de Rennes /H/ ils ont déjà supprimé plus de 500
 emplois mais pas ailleurs
 ? rien que dans mon lit /H/ je souffrais de la jambe mais pas debout

Ces phénomènes s'expliquent par le fait que, dans les exemples 1 à 4, la restriction ne porte pas sur l'ensemble de l'énoncé (comme ce serait le cas en structure /+AntéV+Term/), mais seulement sur le terme antéposé. On note pour finir que ce type particulier de restriction s'exprime nécessairement avec le morphème "rien", alors qu'en structure /+AntéV+Term/, "rien" semble assez optionnel:

que ça /B-/ j'ai acheté, mais
 ? que dans ce quartier /H/ nos voisins se sont fait cambrioler
 trois fois.

3.2. LES PHENOMENES DE SELECTION VALENCIELLE

Par "sélection valencielle" nous voulons indiquer que la possibilité pour un élément de se réaliser sous la forme /+AntéV-Term/ dépend crucialement du type de valence que celui-ci constitue: si les éléments

proportionnels “lui” dans “je le lui dis” et “en” dans “j'en parle” semblent pouvoir être engagés dans la structure /+AntéV-Term/, il n'en va pas aussi simplement pour certaines valences locatives et “de manière”, ainsi que pour les compléments des verbes transitifs.

3.2.1. Le type “le lui dire”

Dans les constructions verbales deux positions valencielles, du type

le lui dire

demander
offrir
avouer
devoir
présenter
répondre
rappeler
confier
conseiller
y ajouter (...)

l'élément lexical proportionnel à “lui/y” peut se réaliser dans la structure /+AntéV-Term/, comme l'attestent les exemples suivants:

à la privation de liberté /H/ Monsieur Marchand ajoute la calomnie /B-/
aux jeunes de l'ouest /H/ le pape a demandé de lutter contre le mal de vivre /B-/
à ses amis il avoue que ce mariage est le fruit du plus absurde hasard. Comme si Marguerite Duras voulait nous faire comprendre qu'au bel “amant de la Chine du Nord” elle devait non seulement d'avoir perdu autrefois sa jeunesse, mais aussi de la retrouver aujourd'hui.
A la famille, nous présentons nos sincères condoléances.
A ces critiques le ministre des Affaires étrangères répond que cette expulsion aurait dû être ordonnée beaucoup plus tôt.
A Guédin on rappellera éternellement le sort de la famille Roucoult.

Soit encore ces énoncés créés pour les besoins de la démonstration:

à ma mère /H/ j'offrirai des fleurs /B-/
aux étudiants /H/ il faudrait rappeler la date de l'examen /B-/
à quelqu'un comme toi /H/ je ne conseillerais pas ce film /B-/
à Zoé /H/ il a confié tous ses secrets /B-/.

On observe en revanche que les compléments non prépositionnels (proportionnels à “le”) passent mal dans la structure /+AntéV-Term/:

LES COMPLEMENTS ANTEPOSES

? des fleurs /H/ j'offrirai à ma mère /B-/
 ? la date de l'examen /H/ il faudrait rappeler aux étudiants /B-/
 ? ce film /H/ je ne conseillerais pas à quelqu'un comme toi /B-/
 ? tous ses secrets /H/ il a confié à Zoé /B-/

Ces énoncés sont si peu naturels que les auditeurs à qui nous les avons soumis ont chaque fois réintroduit une proforme clitique pour les "améliorer" (ce qui a évidemment pour effet de transformer en associés les compléments préverbaux):

des fleurs/H/ j'en offrirai à ma mère
 la date de l'examen /H/ il faudrait la rappeler aux étudiants
 ce film /H/ je ne le conseillerais pas à quelqu'un comme toi
 (...)

Précisons cependant que nous ne considérons pas les énoncés précédés plus haut d'un point d'interrogation comme résolument inacceptables. Par exemple, en choisissant un contexte "favorable" tel que l'alternance question/réponse, ou encore en opérant certaines modalisations sur le verbe, un complément non prépositionnel semble pouvoir se trouver engagé dans la structure non terminale:

L1 -et ces fleurs qu'est-ce que tu comptes en faire?
 L2- ces fleurs /H/ j'offrirais bien à ma mère

Simplement, ce que nous souhaitons faire observer, c'est qu'entre

à la famille /H/ nous présentons nos sincères condoléances/B-/
 et
 tous ses secrets /H/ il a confié à Zoé /B-/

il existe une différence d'acceptabilité: le premier de ces deux énoncés est parfaitement banal; le second l'est beaucoup moins. Fait capital, et sur lequel nous reviendrons, ce phénomène de sélection d'un élément de valence ne semble pas s'exercer dans le cas de la structure /+AntéV+Term/. On accepte aussi bien, et sans ressentir la nécessité d'insérer un clitique dans la construction verbale,

des fleurs /B-/ j'offrirai à ma mère
 que
 à ma mère /B-/ j'offrirai des fleurs ;
 tous ses secrets /B-/ il a confié à Zoé /B-/
 que
 à Zoé /B/ il a confié tous ses secrets ;
 la date de l'examen /B-/ il faudrait rappeler aux étudiants

que
aux étudiants/ B-/ il faudrait rappeler la date de l'examen

Dernière remarque, l'élément "lui" peut se réaliser en structure /+AntéV-Term/ même quand sa réalisation zéro est impossible:

à mes étudiants /H/ j'apprends la lecture rapide /B-/
à Zoé /H/ on reproche surtout de manquer de sérieux /B-/
à vous tous /H/ je souhaite de réussir /B-/
à ces gosses /H/ il faut éviter de devenir analphabètes /B-/.

Il est effectivement difficile d'accepter la non réalisation de /+AntéV-Term/,

soit que les énoncés deviennent inacceptables:

on reproche surtout de manquer de sérieux

soit que la structure syntaxique s'en trouve modifiée:

j'apprends la lecture rapide
il faut éviter de devenir analphabètes
je souhaite de réussir

Ce fait montre que la possibilité d'actualiser un complément sous forme non terminale ne va pas toujours de pair avec son éventuel caractère "non indispensable".

3.2.2. Le type "en parler"

La structure /+AntéV-Term/ semble assez aisément acceptée par l'élément proportionnel "en" - pourtant fortement valenciél - dans des constructions comme:

en rendre compte
faire table rase
(re)parler
être question (...)

Nous avons relevé:

de ces carences, nous aurons à rendre compte
inlassablement, du passé ils faisaient table rase
de cela /H/ on aura tout le temps de reparler ce soir /B-/
de tout cela, Mitterrand était convaincu.
de la paix au Proche-Orient / H/ il sera encore question demain

de ceux-là nous dressons plus loin quelques significatifs portraits
D'un criminel peut-être ordinaire, la justice fera l'incarnation des
 classes laborieuses dangereuses pour les honnêtes gens.

3.2.3. Valences du type “y” et “ainsi”

Certains éléments valenciels du type “y, là” ou “ainsi”, parfois présents comme des compléments obligatoires, acceptent mal d'être engagés dans la structure /+AntéV-Term/:

? à Avignon /H/ j'habite /B-/
 ? à Paris /H/ elle réside /B-/
 ? chez moi /H/ je vais /B-/
 ? stupidement /H/ il s'est comporte /B-/
 ? bêtement /H/ tu as agi /B-/A
 ? avec génie /H/ il s'est débrouillé /B-/
 ? n'importe comment /H/ tu t'y prends /B-/
 ? comme ça /H/ il faut faire /B-/
 ? ici Londres /H/ l'album s'appelle /B-/

Cependant, cette difficulté n'est peut-être que tendancielle, pour les verbes à sens locatif. On nous a indiqué:

au restaurant /H/ plus tu vas plus tu dépenses /B-/(ex. de M.-J. Savelli)

De même, en modalisant quelque peu certains énoncés à valence locative, on obtient d'assez bonnes versions, comme

dans ce quartier /H/ je ne vivrais pour rien au monde
dans ce quartier /H/ j'habiterais volontiers

Nous ne sommes pas capable de rendre compte de ce phénomène (pourtant crucial); quoi qu'il en soit, le simple fait qu'il ait fallu “manipuler” ces derniers exemples pour leur faire accepter la structure “non terminale”, (ajouté au fait qu'aucune manipulation de ce type n'est nécessaire en structure “terminale”), suffit à montrer qu'il n'y a pas d'équivalence syntaxique entre les deux structures à l'étude.

Il est clair que quand les éléments “y” et “ainsi” ont le statut de simples rectionnels, la structure /+AntéV-Term/ devient parfaitement acceptable:

ici à Benot /H/ il y a eu deux feux comme ça en quinze jours
 (Mousset 47,16)
 moi-même intérieurement /H/ je l'approuvais (cité dans Blanche-
 Benveniste et al., 1990, p. 224)

Par contre, certains quantifieurs passeraient assez mal en structure "non terminale":

? trois conférences /H/	j'ai adoré /B-/
? trois des conférences /H/	j'ai adoré /B-/
? beaucoup de ces conférences /H/	j'ai adoré /B-/
? environ 50 % des conférences /H/	j'ai adoré /B-/
? dix étudiants /H/	je connais /B-/
? presque tous les étudiants /H/	je connais /B-/

"chaque" pose problème également:

? chaque conférence /H/ j'ai adoré /B-/
 ? chaque problème /H/ je connais /B-/

La "ponctualisation"

On observe que les verbes transitifs acceptant le mieux /+AntéV-Term/ ("connaître", "adorer"...) sont fortement statifs, ce qui implique qu'ils ne sont pas aisément ponctualisables.

Dans l'exemple suivant, où s'impose une interprétation non stative de "adorer", proche de "rendre un culte à un symbole divin", la structure /+AntéV-Term/ passerait très mal pour nous:

ma pagode, c'est la nature; j'adore son auteur au lever du soleil, et je le bénis à son coucher" (J.-H. Bernardin de Saint-Pierre, *La Chaumière indienne*, 1791, p. 100)

mais

? son auteur /H/ j'adore au lever du soleil /B-/

Cette remarque d'ordre aspectuel peut être étendue à d'autres verbes transitifs. Il semble que c'est dans son emploi non ponctuel que la structure non terminale est la plus concevable. Si nous acceptons personnellement:

l'avion /H/ j'ai pas encore pris /B-/
 j'ai jamais pris /B-/
 j'ai déjà pris /B-¹

des trucs comme ça /H/ j'avais jamais vu /B-/
 (dans un magasin)
 consommateur : mon répondeur Panasonic est en panne
 réparateur : désolé les marques étrangères /H/ on répare pas /B-/.

1. En anglais, ces verbes seraient marqués par l'aspect perfectif, interdisant une interprétation ponctuelle.

En revanche, dès que les énoncés doivent être interprétés de façon “occurrenceielle”, ils sont moins acceptables:

- ? l'avion /H/ j'ai pris hier
- ? l'avion /H/ j'ai pris avec ma famille
- ? l'avion /H/ j'ai pris parce ce que j'étais pressé

De même, c'est dans ses emplois les plus statifs que “faire” accepte assez bien la structure /+AntéV-Term/:

- (dans un magasin)
 acheteur : je cherche un rideau de douche
 vendeur: désolé les articles de salle de bain /H/ on ne fait plus /B-/
 la cuisine chinoise /H/ j'ai jamais su faire

Les énoncés suivants sont par contre moins bons:

- ? mon travail /H/ j'ai fait la semaine dernière
- ? de la cuisine chinoise /H/ je ferai demain

La catégorisation sémantique du lexique

Nous faisons l'hypothèse que la structure /+AntéV-Term/ favorise une interprétation non individualisante du complément antéposé. Afin d'illustrer l'opposition “+/- individualisant”¹, considérons les énoncés associés suivants:

1.
 - a Roger Vailland /H/ je ne le connaissais pas bien /B-/
 - b ce livre /H/ je le trouve remarquable /B-/
 - c Montand /H/ je l'aimais beaucoup /B-/
2.
 - a Roger Vailland /H/ je ne connaissais pas bien a /B-/
 - b ce livre /H/ ce trouve a remarquable /B-/
 - c Montand /H/ j'aimais beaucoup a /B-/

En (1), le clitique “le” induit, selon l'approche pronominale, une saisie individualisante des éléments antéposés “Roger Vailland”, “ce livre” ou “Montand”; par contre la proforme “ça”, dans les exemples (2), leur confère un sémantisme non individualisant: si une forme pronominale désindividualisante rencontre du lexique de type “humain”, comme c'est le cas pour (2-a) et (2-c), on ressent une certaine “chosification”; ainsi, “Roger Vailland” en (2-a) semble devoir s'interpréter comme “les livres de Roger Vailland”.

1. Cf. Blanche-Benveniste et al., 1984, p. 47-50

Nous émettons l'idée que la structure /+AntéV-Term/ induit elle aussi, dans une mesure qui reste à définir plus précisément, une catégorisation de type "non individualisant".

Nous avons entendu par exemple l'énoncé

Roger Vailland /H/ moi je connaissais pas bien

dans une situation où il était clair que le locuteur voulait parler de l'oeuvre de cet auteur.

L'énoncé

Rodin /H/ on n'aimait pas du tout

suscite la même remarque : il s'agit de "ce qui se rapporte à Rodin" (de son oeuvre, de ses sculptures). On accepte la proportionnalité avec "ça":

Rodin /H/ on n'aimait pas du tout ça

Notons que si la saisie non individualisante des deux exemples précédents a pu être exprimée intuitivement par le recours à un objet précis (les livres pour Vailland et les sculptures pour Rodin), c'est là une question d'interprétation pragmatique, et non syntaxique: dans l'énoncé "Montand /H/ j'aimais beaucoup", l'important est de mettre en évidence que le complément antéposé doit être saisi de façon non individualisante; par contre, il est syntaxiquement indifférent que cet énoncé réfère au travail d'acteur de Montand, sa carrière de chanteur, ses positions politiques, ou "un quelque chose" d'assez indéfini qui peut lui être associé. Par contre, dès que le lexique du complément doit être interprété de manière très individualisante, la structure "non terminale" nous semble moins bonne.

elle aura vraiment adoré son mari

mais

? son mari /H/ elle aura vraiment adoré

je connais son frère personnellement depuis 1980

mais

? son frère /H/ je connais personnellement depuis 1980

Comme nous l'avons supposé plus haut pour les phénomènes de sélection valencielle, il ne semble pas y avoir de contraintes semblables en structure /+AntéV+Term/, ni d'induction de sens particulière.

Les énoncés suivants sont pareillement acceptables:

Los Angeles /B-/ je connais
 le curry /B-/ je déteste
 trois cafés /B-/ j'ai bu
 le TGV /B-/ j'ai pris
 Zoé /B-/ j'ai vu
 Paul /B-/ j'ai rencontré ce matin
 les peintures /B-/ ils ont refait hier
 chaque conférence/B-/ j'ai adoré
 tous les étudiants /B-/ elle connaît

En guise de résumé à cette section, on conclura que la structure /+AntéV-Term/ semble, au plan syntaxique, nettement plus contrainte que la structure /+AntéV+Term/. Les contraintes concernent:

- la répartition des modalités négative et restrictive,
- la sélection de certaines positions rectionnelles, et
- certains phénomènes lexico-sémantiques touchant au caractère plus ou moins individualisant dans le cas des constructions transitives.

La structure /+AntéV+Term/ ne suppose, elle, aucune contrainte de ce type : les compléments peuvent normalement apparaître antéposés sans aucune limitation concernant le choix du lexème verbal, la sélection d'une position valencielle ou la portée des modalités.

4. POUR UNE DOUBLE ANALYSE DES COMPLEMENTS ANTEPOSES

Notre sentiment est que les éléments /+AntéV-Term/ et /+AntéV+Term/ sont syntaxiquement trop différents pour qu'on puisse sans risque de confusion descriptive les ramener à une même unité "complément antéposé". Cela implique que la double caractérisation de la zone anté-verbale proposée plus haut n'est pas suffisante. En effet, dire que dans

de ces carences /H/ nous aurons à rendre compte,
 et
 ici Londres /B-/ l'album s'appelle

il y a conjonction d'un fait positionnel (les deux séquences soulignées sont régies par le verbe) et d'un fait de linéarité (antéposition dans les deux cas) met bien en évidence ce qu'ont de commun les deux énoncés, mais ne permet pas de saisir ce qui les distingue.

J.-Cl. Milner est victime de ce type de confusion lorsqu'il écrit:

LES COMPLEMENTS ANTEPOSES

“il est remarquable que les compléments non identificateurs¹ soient aussi des compléments mobiles:

dans cette pièce, je me déplace
 dans cette pièce, je demeure immobile
 mais pas:

* dans cette pièce, j'entre.

Cette corrélation se retrouve d'ailleurs pour la combinaison vivre + dans:

je vis dans cette pièce/* dans cette pièce, je vis
 ma peinture ne vit pas dans cette pièce/dans cette pièce, ma peinture ne vit pas (...)

D'où la proposition descriptive:

En français, le complément identificateur d'un verbe est peu mobile par rapport à ce verbe (p. 434-435).

La démonstration de J.-Cl. Milner, d'où sont exclus les compléments /+Term/, n'est pas satisfaisante: en effet, nous ne voyons pas en quoi le complément identificateur serait peu mobile par rapport au verbe puisque, pour peu que l'élément antéposé réalise la structure terminale, la mobilité semble toujours acceptable:

dans cette pièce /B-/ je me déplace
 dans cette pièce /B-/ je demeure immobile
 dans cette pièce /B-/ j'entre
 dans cette pièce /B-/ je vis

Il serait plus adéquat de réinterpréter la proposition de J.-Cl. Milner, en prenant pour critère de classification les deux types de structures intono-syntaxiques qui ont été décrites, et non pas la notion, un peu ambiguë, de “mobilité”: Le complément identificateur d'un verbe (= valenciel) ne se réalise pas toujours aisément dans la structure /+AntéV-Term/.

Proposition qui implique que le complément non identificateur d'un verbe (= élément de simple réaction) peut normalement se réaliser dans la structure /+AntéV-Term/.

A quoi il convient d'ajouter que le complément du verbe, qu'il soit identificateur ou non (= valenciel ou de simple réaction), peut normalement se réaliser dans la structure /+AntéV+Term/.

1. Le G.A.R.S. parlerait d'éléments de simple réaction.

5. PROPOSITIONS D'ANALYSE

Ce qui précède se proposait de mettre en évidence certaines différences syntaxiques entre les deux structures à l'étude, et de suggérer la nécessité d'un traitement grammatical distinct. Or, si l'on accepte de considérer que les phénomènes prosodiques, valenciels, sémantiques, etc... qui ont été observés fournissent de bons indices de différenciation, encore faut-il pouvoir définir ce qui, fondamentalement, distingue les deux "types" de complément qui ont été présentés. L'analyse que nous proposons dans ce qui suit doit être considérée comme une simple ébauche qui demanderait être poursuivie de façon beaucoup plus approfondie. Nous voudrions, en un premier temps, visualiser les relations entre les deux types (/+AntéV-Term/ et /+AntéV+Term/) de la façon suivante:

Tout se passe comme si la zone anté-verbale se divisait en deux parties hétérogènes, la partie "extérieure" (qui correspond à la structure qu'on a qualifiée de "non terminale") et la partie "intérieure" (structure "terminale").

ZONE ANTE-VERBALE		ZONE VERBALE
extérieur / (-Term)	intérieur (+Term)	
	ici Londres pas du poulet ouvert 24 h sur 24 au bord des larmes	l'album s'appelle on a mangé il y avait écrit elle est
à ces critiques de ses enfants de cela les modaux		il a répondu il s'est pas plaint nous reparlerons je déteste

Dans la partie "extérieure" de la zone anté-verbale, seule une sous-partie des compléments antéposés peut figurer; en outre, le jeu des modalités apparaît assez bloqué. Le qualificatif d'"extériorité" se justifie par le fait que la partie extérieure entretient certaines relations formelles avec les associés (qui sont par définition extérieurs au verbe, au plan syntaxique):

- ressemblance prosodique: ce qui a été dit précédemment pourrait caractériser aussi les éléments associés antéposés.
exemple:

les touristes /H/ il y en a peu à la Réunion

- même type de limitation dans le jeu de la modalité négative:
exemple:

* pas des touristes /H/ il y en a à la Réunion

Ainsi, éléments construits antéposés "extérieurs" et associés se rejoignent dans une certaine relation d'extériorité par rapport la construction verbale. Cf. Blanche-Benveniste dirait qu'au plan macro-syntaxique, tous deux assument la fonction de "préfixe"¹.

A l'opposé, le fait de pouvoir être réalisé dans la partie "intérieure" de la zone anté-verbale semble être caractéristique de la classe "compléments" en tant que telle, et non pas d'une sous-partie. Syntactiquement, nous proposons d'appréhender l'opposition "extérieur"/"intérieur" en termes d'occupation des positions par des termes:

Il est admis, dans toutes les approches syntaxiques, qu'une position syntaxique valencielle peut dans certains cas demeurer vide, non actualisée.

On opposerait ainsi (1) "j'adore la syntaxe" à (2) "j'adore" en disant que la position complément est occupée lexicalement en (1) mais qu'en (2), elle n'est pas remplie ou qu'elle est réalisée sous forme "zéro".

Cette opposition est bien évidemment de type binaire puisque seule est jugée pertinente la présence ou l'absence des termes.

Or, il nous semble possible, au terme de cette étude, de considérer que la structure antéposée qui a été présentée comme "extérieure" ou comme "non terminale" constitue un type original d'actualisation, qui peut être conçu comme intermédiaire entre l'actualisation "pleine", "intérieure" et la réalisation "zéro" d'une position syntaxique.

Trois niveaux d'actualisation - et non deux - sont donc à considérer dans cette hypothèse:

- actualisation "intérieure": la syntaxe /B-/ j'adore
- actualisation "extérieure": la syntaxe /H/ j'adore /B-/
- actualisation "zéro": Ø j'adore

A partir de cette hiérarchie "à trois niveaux" de la réalisation des positions syntaxiques, on peut envisager plusieurs cas de figure, selon les propriétés des verbes en jeu dans les constructions:

1. Cf. Blanche-Benveniste et al., 1990, p. 129-135.

- Actualisation intérieure possible mais actualisation extérieure ou zéro difficile. Exemples:

à Avignon /B-/	j'habite
? à Avignon /H/	j'habite
?	j'habite
un bon disque /B-/	on va s'écouter
? un bon disque /H/	on va s'écouter
*	on va s'écouter
des fleurs /B-/	je vais offrir à Marie
? des fleurs /H/	je vais offrir à Marie
*	je vais offrir à Marie

- Actualisation intérieure et extérieure possible mais actualisation zéro difficile. Exemples:

de ces carences /B-/	nous aurons à rendre compte
de ces carences /H/	nous aurons à rendre compte
?	nous aurons à rendre compte
de la paix au Proche-Orient /B-/	il sera encore question demain
de la paix au Proche-Orient /H/	il sera encore question demain
?	il sera encore question demain
à vous tous /B-/	je souhaite de réussir
à vous tous /H/	je souhaite de réussir
*	je souhaite de réussir

- Trois types d'actualisations possibles

lundi prochain /B-/	je viendrai
lundi prochain /H/	je viendrai
	je viendrai
à Marie /B-/	je vais offrir des fleurs
à Marie /H/	je vais offrir des fleurs
	je vais offrir des fleurs
ce film /B-/	on a détesté
ce film /H/	on a détesté
	on a détesté

Remarquons, pour finir, que cette conception du “degré d'actualisation” est indépendante des faits de distribution: ce qui sépare

j'adore la syntaxe /B-/
de
la syntaxe /B-/ j'adore

ne concerne pas le degré d'actualisation (il s'agirait dans les deux cas d'une actualisation "pleine", de type "intérieur"), mais seulement la disposition linéaire des éléments dans l'énoncé (antéposition vs. postposition).

Par contre, les deux énoncés suivants

j'adore la syntaxe /B-/
 et
 la syntaxe /H/ j'adore /B-/

nous semblent distincts à la fois en terme d'actualisation et de distribution.

En conclusion, les compléments antéposés semblent se répartir en deux types d'éléments hétérogènes, que l'on a distingués selon leur "degré" d'actualisation: à côté de l'actualisation pleine d'une position rectionnelle par des termes et de la réalisation "zéro" à valeur indéterminée, nous proposons un type intermédiaire d'actualisation, qualifié d'"extérieur".

L'actualisation extérieure, tout comme la réalisation "zéro", (et contrairement à l'actualisation intérieure) ne constitue pas un mode de réalisation compatible avec toutes les catégories de compléments antéposés. On a vu par exemple que les éléments valenciels ont un comportement très complexe à cet égard: l'actualisation extérieure est acceptable pour certains d'entre eux, peu recevable pour d'autres.

Les compléments extérieurs semblent ne pas pouvoir être porteurs de modalité, contrairement aux compléments intérieurs.

Quant au sémantisme non individualisant et non ponctualisant que semble induire la structure /+AntéV-Term/ avec certains verbes transitifs, il constitue un phénomène passionnant pour l'analyse intono-syntaxique.

Nous souhaiterions pour finir rappeler l'intérêt des faits prosodiques pour l'étude de la syntaxe de la langue parlée. Ceux-ci ont constitué dans cette étude des indices de classification d'une importance cruciale.

Frédéric SABIO

BIBLIOGRAPHIE

BLANCHE-BENVENISTE Claire,

- 1981, "Complémentation verbale :valence, rection et associés", *Recherches sur le français parlé*, 3, 57-98
- 1989, "Constructions verbales "en incise" et rection faible des verbes", *Recherches sur le français parlé*, 9, 53-73
- & BILGER Mireille, ROUGET Christine, EYNDE Karel van den, MERTENS Piet, 1990, *Le français parlé - Etudes grammaticales*, Editions du CNRS, Paris
- & DEULOFEU José, STEFANINI Jean, EYNDE Karel van den, 1984, Pronom et syntaxe - *L'approche pronominale et son application en français*, SELAF, Paris

CRUTTENDEN Alan, 1986, *Intonation*, Cambridge University Press, Cambridge

FONAGY Ivan, 1985, "J'aime - Je connais - Verbes transitifs à objet latent", *Revue romane*, 20, 1, 3-35

MAINVILLE Monique, 1987, "Etude des formes restrictives dans les corpus de français parlé", mémoire de maîtrise, U.P.

MARTIN, Philippe, 1981, "Pour une théorie de l'intonation - L'intonation est-elle une structure congruente à la syntaxe?", in *L'intonation de l'acoustique à la sémantique*, Rossi M., Di Cristo A., Hirst D., Martin Ph., Nishinuma, Y., Klincksieck, Paris, 234-271

MILNER Jean-Claude, 1989, *Introduction à une science du langage*, Seuil, Paris.